



De gauche à droite et de haut en bas : « Chantons sous la pluie » (1952), « Land and freedom » (1995), « Au revoir là-haut » (2017) et « The Kid » (1921), sélectionnés par le groupe pédagogique du festival dans la programmation scolaire. PHOTOS DR

Le cinéma au service de l'histoire et de l'éducation

FILM D'HISTOIRE La 29^e édition du festival, qui sera lancée lundi pour le grand public, a débuté hier pour les scolaires. 8 000 jeunes sont attendus jusqu'au mardi 27 novembre

THOMAS DUSSEAU
gironde@sudouest.fr

En sélectionnant notamment trois films de Chaplin, « Le kid », « Les Temps modernes » et « Le dictateur », l'équipe en charge de la programmation scolaire du Festival international du film d'histoire (FIFH) ne s'est pas trompée. D'une part parce que ces classiques du cinéma collent parfaitement à la thématique de la 29^e édition - 1918-1939, La drôle de paix - et à cette période à la fois marquée par la montée du nazisme et du fascisme, l'industrialisation massive, les folles obsessions de rentabilité et les ravages du chômage. D'autre part, parce que tous ces sujets résonnent avec l'actualité et que la popularité de ces films auprès des enfants est toujours aussi importante.

Des spécialistes invités

Chargée de la coordination des actions pédagogiques du festival, Amélie Delberghe a pu s'en rendre compte hier matin à l'issue de la projection de « The Kid », le film de 1921 ayant en effet suscité de nombreuses réactions parmi les élèves qui assistaient à la séance dans la salle Jacques-Tati. L'une des premières du programme scolaire, « un festival dans le festival » lancé hier.

Jusqu'au 27 novembre, pas moins de 8 000 écoliers, collégiens et lycéens seront accueillis au Jean-Eustache avec leurs enseignants pour voir



Conseillère pédagogique en arts visuels, Nathalie Vard est intervenue suite à la projection de « The Kid », de Chaplin. TH.D

un ou deux films. Des créations, interprétations et faits qu'ils remettront ensuite dans leur contexte, grâce, la plupart du temps, à des interventions de professeurs d'histoire, conseillers pédagogique en arts visuels, historiens de renom ou réalisateurs invités dans le cadre de l'événement. Une manière d'aborder l'histoire de manière différente, en complément du travail réalisé par les professeurs dans les établissements scolaires.

« Dans les moyens pédagogiques donnés, l'image animée doit avoir un rôle essentiel. Malheureusement, dans les classes il est parfois difficile d'exploiter ce média. Le festival remplit donc son rôle et le cinéma offre des conditions optimales », souligne

Patrick Richet, professeur honoraire d'histoire au lycée Camille-Jullian de Bordeaux, qui intervenait hier matin. Il s'est aussi rendu dans d'autres salles de la région, dans le cadre de la décentralisation du festival (52 cinémas partenaires pour les classes qui ne pouvaient pas se déplacer à Pessac, NDLR). Une opération menée entre le 5 novembre et aujourd'hui.

Tout l'intérêt du programme scolaire réside également dans l'articulation entre l'enseignement de l'histoire et la sensibilisation des élèves au cinéma et à ses différents genres. « Comme chaque année, nous avons cherché à allier la qualité artistique, l'intérêt historique et l'accessibilité des œuvres pour les élèves », explique

François Aymé, le directeur du Jean-Eustache et commissaire général du festival dans son édito. Tous les films seront projetés en VO. « Il faut les habituer à des projections de qualité », explique Patrick Richet.

Les mutations du cinéma

Qu'il s'agisse de fictions ou de documentaires embrassant la période sous un angle spécifique, ils favoriseront à chaque séance les discussions et les débats : sur les leçons du traumatisme de la Première Guerre mondiale (« Au revoir là-haut »), le Front populaire (« La Belle Équipe »), la guerre civile espagnole (« Land and freedom ») ou encore les conséquences du krach de Wall Street en 1929 à travers le film « Notre pain quotidien ».

Une période de mutation pour le cinéma, qui passe rapidement du muet au parlant, « non sans que ce la pose quelques difficultés », rappelle la conseillère pédagogique en arts visuels Nathalie Vard en parlant de « Chantons sous la pluie », le film de Stanley Donen et Gene Kelly qui traite justement ce sujet.

« Il dit même l'esprit d'une époque [...] de façon éclatante, lucide, idéaliste et humoristique », résume François Aymé à propos de ce cinéma qui permet, à travers toutes ses caractéristiques et ses facettes, de « donner une vue d'ensemble et de comprendre les processus historiques, sociaux, politiques à l'œuvre à l'échelle internationale et leurs interactions ».